

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GALINIER Jacques, 2011, *Une nuit d'épouvante. Les Indiens Otomi dans l'obscurité*. Nanterre, Société d'ethnologie, coll. Anthropologie de la nuit, vol. 2, 130 p., bibliogr. (Josiane Quessy)

Par le titre et l'image du maître de la nuit choisie en couverture, Jacques Galinier donne immédiatement le ton de son ouvrage. Dans les premières pages, il relate le développement de sa curiosité pour l'étude de la nuit chez les Indiens Otomi en revenant notamment sur le soir au cours duquel une femme, pour le protéger des dangers de la nuit, l'a hâtivement fait entrer dans sa demeure. Il décrit aussi son expérience de témoin d'un rituel nocturne supposément disparu. Plusieurs événements similaires ont ajouté aux interrogations de l'auteur, qui en a fait une étude ethnologique approfondie.

Bien que ce livre soit pensé comme un continuum, on peut le diviser en quatre sections. La première dresse un portrait suffisamment étoffé de la nuit pour que l'on puisse en saisir l'importance pour les Otomi. L'espace physique de la région du Mexique oriental est décrit en autant de détails qu'il le faut pour saisir l'atmosphère et l'environnement ambiants, et ce dans tout le cycle nyctémère : la géographie, les villages, les routes, les habitations, la végétation, la population. Jacques Galinier rend également compte de l'organisation rituelle liée aux activités nocturnes. Pour ne nommer que les principales, notons le carnaval et la production d'*Idolos* par les chamans. Le carnaval est une représentation diurne du monde nocturne où les composantes de la nuit sont exprimées par divers personnages et musiques. Il est intéressant de noter que lors de ce rituel, les gens portent des lunettes de soleil, cela étant lié à son aspect nocturne décrit par l'auteur comme « une violente photophobie » (p. 44). Quant aux chamans, ils ont le pouvoir de convoquer les entités nocturnes par des *Idolos*, que l'on pourrait définir comme une représentation anthropomorphisée des forces de la nuit dans un découpage en papier. Les chamans, en créant ces *Idolos*, deviennent les pivots qui régissent la relation entre le jour et la nuit. L'auteur souligne que cette relation n'en est pas une de complémentarité, la nuit étant la « matrice génésique » (p. 30) du jour, « les événements diurnes ne prenant de sens que dans leur rapport à la profonde obscurité » (*ibid.*).

Dans un second temps, Jacques Galinier exprime son interrogation au sujet de la transmission du culte nocturne des Otomi à leurs enfants. Comment cette vision de la nuit, de l'inframonde, régie par des êtres tels que le diable et œuvrant sous le signe de la transformation peut-elle être une part de l'héritage culturel des enfants ? C'est en réalisant l'onirocritique de quelques 130 enfants qu'il a pu en « explorer une hypothèse interprétative plus vaste » (p. 72). Ceci constitue une composante vitale pour l'analyse qui se poursuit tout au long de l'ouvrage.

C'est dans la troisième section que l'interprétation de la nuit chez les Otomi prend sa dimension de « creuset de la tradition » (p. 87). L'inframonde abonde d'ancêtres, d'esprits, de divinités et même de personnages historiques ou actuels, dont la portée est propre à chacun et diffère dépendamment des moments, des lieux, des circonstances ou comme dans le cas des ancêtres, du temps écoulé depuis leur mort. Ces forces peuvent pénétrer les corps perméables des gens endormis et provoquer des déséquilibres, ceux-ci n'étant repérés qu'au réveil de la personne

concernée. Étant intimement liés à la nuit, les rêves se révèlent être d'une grande importance. L'auteur fait des parallèles pertinents avec la théorie freudienne et donne ainsi à interpréter ses recherches d'une manière à la fois puissante et surprenante.

Dans un dernier temps, Jacques Galinier constate que l'empreinte nocturne s'étend non seulement aux Otomi, mais aussi à d'autres peuples tels que les Mazahua, dont la « vision de la nuit est particulièrement proche de celles des Otomi » (p. 113). Le diable en est une composante fondamentale dans les deux cas, tout comme les rêves et les ancêtres. Chez les Mazahua, il existe également des représentations diurnes de la nuit associées à certains événements tels que le carnaval ou la fête des morts.

L'ouvrage s'achève sur un sujet d'actualité : la mondialisation. L'auteur décrit brièvement les changements occasionnés dans la culture otomi par des contacts de plus en plus fréquents avec les communautés industrialisées. Leur décor nocturne s'en trouve modifié, tout comme les méthodes médicinales, du fait que le savoir chamannique traditionnel côtoie la science moderne.

Cet ouvrage plaira tout particulièrement aux personnes avides de nouveauté : le sujet abordé, peu habituel, donne, entre autres, une perspective intéressante à l'étude d'autres peuples. Jacques Galinier livre ici une analyse raisonnée et méticuleuse, avec des propos riches de sens dans un domaine encore trop peu exploré. Il ne reste plus qu'à souhaiter que ses recherches se poursuivent relativement à l'impact de la mondialisation et de l'expansion urbaine sur le culte de la nuit des Otomi du Mexique oriental.

Josiane Quessy
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada